

*En arpentant  
les "encouragements" de Jean  
dans son Poème*

*"Marche avec Dieu  
comme avec un ami,  
il te fera voir le monde à sa façon !"*

*Roger Robert - La Roche d'Or*

*"Console-toi,  
tu ne me chercherais pas  
si tu ne m'avais pas trouvé"*

*Blaise Pascal*

*" L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem  
que vous adorerez le Père...  
Mais l'heure vient  
- et c'est maintenant -  
où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité,  
car tels sont les adorateurs que cherche le Père.  
Dieu est esprit, et ceux qui adorent,  
c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer... "*

Evangile de Jean 4/21,23, 24

## ***Une explication pour la chute de la corniche dans l'Eglise de Plouguiniel ?***

Les récents incidents matériels survenus en l'église de Plouguiniel ont dernièrement trouvé un écho dans la presse des journaux régionaux relatant, en page locale, la fermeture de l'église après l'effondrement d'une corniche à l'intérieure de celle-ci. Pour ne pas prendre de risque, la mairie a préféré interdire l'accès à l'édifice pendant quelques semaines, le temps des travaux.

*"Les causes précises ne sont pas connues,"* relatait le maire de la commune, ajoutant qu'il *"n'y aura pas d'expertise."*

Veut-on étouffer l'affaire ? Certains, suspicieux, ont préféré mener leur enquête de leur côté puisque, en mairie, en accord avec l'autorité ecclésiastique, on a préféré ne rien savoir ou taire le pourquoi de ces incidents.

Le résultat est assez surprenant. Il semblerait que le "problème" venait de l'intérieur de l'édifice... et cela s'est produit en pleine nuit.

Explications de cette enquête :

En effet, depuis des lustres, des responsables religieux s'entêtent à vouloir enfermer Dieu dans une petite boîte, dite "tabernacle". Or, Dieu, en son Fils, c'est connu, ne respire bien que dans le Monde, au milieu des siens. On rapporte que c'est pour ça qu'il s'est incarné, de façon à faire une Alliance, un deal sans contrepartie, avec les hommes.

Sans doute, s'ennuyait-il ferme malgré les quelques rares visites dévotes de certains paroissiens.

Il semblerait donc que, las des incompréhensions dont il est l'objet face à son souhait de continuer à vouloir rejoindre la vie du peuple de tous les jours, las des refus sans cesse réitérés de demandes de libération (même conditionnelle), il aurait découvert cette fissure-faille assez grande pour qu'il puisse prendre le large, s'éclipser doucement hors des murs où on veut l'enfermer et rejoindre le monde et le cœur des hommes qu'il affectionne tant.

Hélas, malgré sa capacité à s'adapter à toutes les situations, le passage était trop étroit et les efforts pour tenter de se glisser quand même dans la fissure de la corniche, ont descellé la pierre ... faisant tomber tout un pan et le laissant démuné et toujours enfermé dans la noire et froide nuit de son église.

Il avait pourtant l'expérience qu'on pouvait sortir d'un caveau, fermé avec une meule de pierre et gardé par des soldats ! Mais elle n'était rien face aux systèmes de pensées et de foi rigides, fermés sur eux-mêmes, dont il n'a pourtant que faire. Ceux-ci s'avèrent encore plus fortes qu'un tombeau.

Malheureusement, tout Fils de Dieu qu'il est, il n'aurait donc pas pu sortir de sa prison qu'il voulait tant quitter pour enfin partager la vie des hommes.

Et c'est avec une ferme solennité que, pour plus de sécurité, il a été transféré dans une nouvelle geôle plus sécurisée : à l'église du village voisin ... Le temps de mettre aux normes celle de Plouguiniel.

On ne s'échappe pas impunément de ce que certains ont mis plus de 2000 ans à fortifier, consolider, blinder.

Au nom de la "sainte tradition" bien sûr, car les Paroles de la Bonne Nouvelle semblent être trop subversives pour qu'on y revienne.

Du côté de Kerlachappe et à l'entrée du bourg de la nouvelle assignation à résidence, certains affirment avoir croisé le convoi de transfert du prisonnier d'un village à l'autre et percevoir, à travers les vitres, teintées pour plus de discrétion, un regard à la fois pétillant et embué de larmes, curieux comme un enfant, empreint de grande et profonde tristesse, qui découvrait la vie à l'extérieur et à laquelle il ne pouvait être présent...

## ***Nouveau rebondissement dans l'affaire de l'église de Plouguiniel***

Nous relations dans l'édition de la *Chronique de la corniche effondrée* du 21 janvier 2017 la tentative d'évasion de l'église de Plouguiniel de Jésus-Christ qui voulait rejoindre le monde.

Il n'en est rien, car ce n'est pas une tentative : Il a réussi !

Fausse information donc que la perception de témoins qui croyaient l'avoir "vu" pendant son transfert.

Car d'autres l'ont vraiment croisé dans les rues en toute liberté et se sont même entretenus avec lui.

Voici quelques témoignages que nous donnons ici en exclusivité. Par souci de discrétion nous taisons les noms.

- Le jeune X a été transformé lors de sa visite à ses grands parents. La joie de ces derniers étaient tellement grande qu'il a senti comme une chaleur intérieure l'envahir : *"c'est comme si j'étais habité par quelqu'un d'autre; C'était vachement bon"* disait-il avec son langage fleuri.

- M<sup>f</sup> B. désespérait de pouvoir dialoguer avec son épouse. Il rapporte qu'il a eu comme une forte invitation à dire oui à une demande de dialogue en couple. Il a senti, disait-il, comme *"une forte invitation intérieure à participer à une restauration de sa relation avec sa femme"* avec, à la clé, une paix et une joie profonde.

- Un autre jeune a été étonné de l'atmosphère de bonheur en lui et chez le mendiant quand l'un a donné et l'autre reçu une modeste pièce. *"Un sourire de part et d'autre pour la journée !"* rapportait-il

- M<sup>lle</sup> H. qui ne va pas aux offices religieux, et que nous ne pouvons donc pas taxer de bigote, nous a dit combien les temps de méditation personnelle qu'elle prend chaque jour avaient pris une autre dimension depuis l'évasion, car ces moments devenaient sources de paix et de joie jaillissant d'une manière incompréhensible dans son entourage.

-M<sup>f</sup> G. est comme transformé depuis qu'il a consentit à une invitation à l'intime l'invitant à accueillir chez lui un jeune migrant : *"ça ne venait pas de moi, mais comme d'un plus profond de moi !"*

- tout comme Mme R. donnant des cours de français à un jeune afghan : *"quelle richesse au delà de nos différences !"* disait-elle.

- M<sup>f</sup> P., sans travail, s'est réveillé un matin, non pas abattu comme à l'accoutumée, mais empli d'une sérénité et d'une confiance profonde pour entamer de nouvelles démarches professionnelles. En croisant un homme la veille, il avait *"entendu comme un invitation intérieure : Crois en toi !"*

Pour tous, ces rencontres qu'ils décrivent avec étonnement comme concrètes se sont pourtant passées à l'intime de chacun. C'est comme si un sourire, un regard, un geste d'attention, une motion intérieure, au cœur d'une relation, venaient illuminer leur vie.

Chose étonnante encore, ces personnes avaient la sensation qu'était semé autour d'elles comme un parfum ou une atmosphère de bonté ...

On ne peut que souhaiter à la population plouguinieloise que de croiser cet inconnu qui invite au bonheur intérieur à partager avec d'autres et, surtout, à apprendre à entendre ce qui se dit au cœur de chacun, dans ses joies comme dans ses désolations...

Car, apparemment, Il aurait la possibilité de se fondre en tout homme de bonne volonté...

... Pas mal pour voyager incognito et se faire reconnaître que de ceux qui le vivent ou ont soif d'Autre Chose ! ...Un Souffle nouveau s'étend-il sur Plouguiniel ?

Nous serions tenté de le croire...

Ainsi donc Dieu ne veut plus être enfermé dans les Eglises et souhaite rejoindre les périphéries du monde ? Mais a-t-il voulu être emprisonné une seule fois ... si ce n'est dans le cœur des hommes ?

Alors participons à sa libération et ouvrons les yeux et soyons attentifs à sa présence autour de nous, en nous, en l'autre ! ... et, surtout, si vous le croisez, soyez discrets : Certains le recherchent pour le remettre à ce qu'ils croient être sa place et ce, d'une manière définitive ...

Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des suites de cette lumineuse affaire.

## *Où demeures-tu ?*

Il en aura fallu du temps pour avoir des nouvelles de Pierre, le chroniqueur de *la corniche effondrée*, qui avait déserté son bureau tous les matins pour se mettre à la recherche de cet homme qui passait en faisant le bien puis disparaissait sans laisser de trace.

Pendant qu'il écrivait ce qui s'était passé dans la paroisse ([\*et que l'on peut découvrir ici\*](#)), il prenait du temps également au cours de ses journées pour sortir et tenter de retrouver l'évadé de son église.

Il sentait que c'était l'affaire de sa vie.

Il ne se doutait pas que c'était vrai; mais pas de la manière dont il pensait.

Il avait arpenté les rues et la campagne pendant des semaines : en vain. Questionné multitude de gens : aucune présence de cet inconnu nulle part. A croire que tout ces gens avaient rêvé.

C'est en se promenant sur le sentier de randonnée, à l'aube, le long du Scorff, qu'il a croisé un vieux pêcheur qui lui dit tout de go :

- "Bon jour l'ami ! Tout le monde maintenant connaît ta recherche que ça en devient une plaisanterie ! Mais tu n'a rien compris ! Tu peux toujours le chercher mais tu ne le trouveras pas de toi-même !" ... et il ajouta, énigmatique : "En même temps, continue à chercher !"

Dans le petit matin brumeux au fond du vallon, Pierre sentit une grosse fatigue lui tomber dessus. Il avait pourtant bien dormi; ses promenades matinales le requinquaient pour entamer sa journée; l'air vivifiant et l'atmosphère sereine l'emplissaient de confiance.

"Alors quoi ?" pensa-t-il en s'asseyant pesamment sur une grosse pierre moussue.

Compatissant, le vieux pêcheur, posa sa canne à pêche, s'avança et s'assit près de lui.

- "Lis Jean !"

Devant le regard ébahi de Pierre, il développa :

- "Oui, lis l'Evangile de Jean et il te sera donné de commencer à comprendre "

Pierre se tassa un peu plus sur lui-même, comme découragé. Toute sa quête depuis des mois semblait trouver ici son aboutissement ; il courait après une chimère et son interlocuteur, avec ses propos délirants, l'invitait désormais à plus de réalisme : retourner au bureau et faire des articles sur le dernier pardon de chapelle et une photo de l'élus local distribuant ses poignées de main à l'apéro après la messe en vue des prochaines élections : ça, c'était du concret et, en plus, ça ne lui prenait pas du tout la tête.

Intrigué quand même par l'interpellation de son voisin, il se surprit à demander :

- "Qui es tu pour me dire ça ? "

- Mauvaise pioche ! La question n'est pas 'qui es tu ? ' mais 'où demeures-tu ?'

Là, le pêcheur l'achevait, comme disent les jeunes aujourd'hui !

- "Je ne comprends pas..."

- "t'es bien un journaliste toi ! Tu sais tout et connais tout et en fin de compte, tu ne sais rien et ne connais rien. Je vais t'expliquer.

Alors, avec beaucoup de patience, il se mit à lui raconter un passage de l'Écrit de Jean.

- "Tu vois, dans l'Evangile de Jean, il y avait des gars qui se disaient être des disciples de Jean le Baptiste. Mais, est-ce son caractère plein de rudesse , - car ce n'était pas un tendre avec ses vêtements en poils de chameau ? Ses appels à se serrer la ceinture ? Son côté apparemment rabat-joie ? Toujours est-il qu'il y avait comme une insatisfaction profonde dans leur cœur.

Jean Baptiste baptisait et c'est pour ça qu'on l'appelle ainsi. Il plongeait les gens tout entier dans la rivière.

Il invitait les foules qui venaient de partout à changer de vie. Elles lui demandaient : "*Que devons-nous faire ?*". Elles étaient, un peu comme les foules d'aujourd'hui, intérieurement désespérées.

Il répondait, en gros : 'en vous changeant vous-même de l'intérieur, vous pourrez changer le monde qui vous entoure'.

Il avait dans la tête que c'est en changeant personnellement que le monde autour de soi changerait. C'est pas idiot ! Suivant l'état de joie ou de tristesse, de paix ou de colère où on se trouve, on réveille notre entourage dans ces mêmes lieux ou dans des appels à entrer en bonne santé morale ou spirituelle.

Faut dire que le pays ne respirait pas la joie : Il y avait les romains qui l'occupaient et qui n'y allaient pas de main morte... un peu comme l'occupation allemande en 40, dans ma jeunesse.

Un jour, voilà t-y pas que Jésus se présente devant le baptiseur et demande le baptême. Et quand il le reçoit, une voix descend du ciel et dit '*Celui-ci est mon fils bien aimé !*'

Tu imagines le choc sur l'entourage ! Il y a eu du bruit dans tous les Landerneau de chez eux ! Mais qui c'est ce gars ? Faut dire qu'il n'était encore pas très connu.

Donc, ces disciples de Jean cherchaient quelque chose de plus que Jean-Baptiste ne pouvait leur donner.

Or le lendemain, revoilà Jésus qui va et vient devant eux et Jean leur dit : ' Tenez, ce gars là, *c'est l'Agneau de Dieu, celui qui porte les péchés du monde*'.

Tu admettras que c'est du chinois pour nous ! Mais pas pour eux. C'était des gars qui ne savaient peut-être pas lire mais, par contre, ils connaissaient par cœur ce qui est écrit dans la Bible. Un peu comme nos anciens qui racontaient oralement les histoires du passé du pays les soirs d'hiver au coin du feu de la cheminée quand on filait la laine.

Et qu'est ce qu'ils comprennent ? Tout d'abord que celui qu'ils attendaient comme un libérateur c'est peut-être Jésus.

"Chaud devant les romains !" Mais St Jean ne voit pas Jésus comme Astérix, je crois.

Ils savent aussi que "*dans la loi il est écrit que le témoignage de deux est vrai*".

Alors tu comprends, ici il y a le témoignage du Ciel qui dit que Jésus est fils de Dieu et le témoignage de la Terre, avec Jean-Baptiste, qui dit que ce fils enlève les péchés.

Si la terre et le ciel se mettent ensemble pour devenir deux témoins, c'est que ça doit être sacrement vrai ! Que veux-tu de plus ? C'est ça qu'ils comprennent !

Et, cerise sur le gâteau, que suivre le Fils en question c'est être libéré de ses péchés.

- "Mais qu'est ce que tout ça a à voir avec ma mauvaise pioche ? "

- "Que tu es pressé ! Tu prendras bien pourtant le temps de mourir un jour, non ?

Ah la jeunesse d'aujourd'hui ! Faudra que tu viennes pêcher avec moi que je t'apprenne la patience ... Je poursuis.

Aussitôt qu'ils entendent "*Voici l'agneau...*", ils se mettent à le suivre et lui demandent '*où demeures-tu ?*' ? C'est une question typiquement johannique : d'où je viens ? d'où je parle ? C'est une question qui ouvre et n'enferme pas.

Tu vois le style de question ? Toi, avec ta chronique, tu aurais demandé '*Qui êtes vous ? Quel âge avez-vous ? Que faites-vous ?*'... bref un bon interview avec des questions idiotes qui enferment, et qui ne tiennent pas compte de l'autre en face avec sa personnalité propre. Avec ça on croit connaître, on croit savoir; et on met la main sur l'autre.

Cà, mon petit gars c'est pas bon. C'est la question qu'ont posée les prêtres du Temple, juste



avant notre histoire, à Jean-Baptiste : '*Qui es tu ? Es-tu celui qu'on attend... ?*'

C'est sûr, quand on croit connaître le pedigree de quelqu'un, savoir qui il est, on ne réfléchit plus et on peut alimenter les journaux 'pipel' et faire rêver et contenter la ménagère dans sa chaumière ! Bien triste tout ça !

Mais Jean l'évangéliste, celui qui écrit donc, pose la question autrement : '*Où demeures-tu ?*

Entends bien, et prends de la graine, petit ! Ca, c'est une question essentielle : Ce n'est pas tant la maison où il habite que le lieu intérieur où il demeure !

Et où veux-tu qu'il demeure ? Et bien avec Dieu son Père puisqu'il est son fils ! Par le dedans !

Et regarde la réponse de Jésus : "*Venez et voyez*" :

C'est donc une invitation à préparer son cœur pour établir une relation d'intimité avec Dieu.

C'est ça 'demeurer' : Se mettre en chemin intérieurement, se mettre à l'écoute de son espace intime. Toi, par exemple, 'où demeures-tu dans ta tête et dans ton cœur ?'

- "Je commence à comprendre ..." murmura Pierre

- "Oui, mais attention ! pour entrer un peu plus dans l'intelligence de tout ça, campe-toi dans la certitude de la Résurrection ! Quand il est écrit que les disciples de Jean l'ont suivi '*c'était la dixième heure*', c'est une manière de dire que si la neuvième c'est la mort du Christ, la dixième heure c'est donc après : la Résurrection. Tout s'éclaire à partir d'elle."

- "C'est quoi la Résurrection alors ?"

- "Va pas trop vite ! Il faut que j'aille sur l'autre rive. On peut se voir demain si tu veux..."

Je te demande juste de réfléchir à ceci : et si au lieu de courir après celui que tu cherches, tu prenais conscience que c'est lui qui te cherche et que tu n'as qu'à simplement laisser ton cœur faire silence pour le découvrir en toi et te réjouir de sa présence....Tout est donné ! "

Le temps que Pierre prenne sa tête entre ses mains quelques secondes, car ça bouillonnait fort à l'intérieur, le pêcheur avait disparu.

Chose étrange cela ne le perturba pas. Une lumière s'est levée en lui et c'est d'un pas paisible qu'il rejoignit son bureau. Il était tout heureux de savoir que "demain", s'il le voulait, il pouvait revenir sur les bords du Scorff, assuré intérieurement que son pêcheur serait là...

Avec une question qui surgissait petit à petit : Et si ce regard et cette pensée tournés vers lui-même était le moyen de La rencontre ?

Mais comment la raconter dans son journal *La chronique effondrée* ? Il décida de garder pour lui, pour l'instant, cette expérience.

En rentrant chez lui le soir, il sortit de ses étagères la bible toute neuve que lui avait offert sa marraine lors de sa communion. L'ayant dépoussiérée, il ouvrit le Livre et se mit à lire l'évangile de Jean, au grand étonnement de sa femme.



## *Il te faut naître de nouveau*

Le soir donc, Pierre se cala dans son lit, ouvrit l'Evangile de Jean et il tomba sur le passage où il était écrit :

*"... Or il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs*

*Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : " Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui. "*

*Jésus lui répondit : " En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. "*

*Nicodème lui dit : " Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? "*

*Jésus répondit : " En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.*

*Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit.*

*Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : Il vous fait naître d'en haut.*

*Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit... "*

Dam gaste ! C'est pas simple ! Essayons de comprendre ...

C'est donc l'histoire d'un gars de la pure Tradition juive, un pilier de la loi et du Temple à qui on ne la fait pas.

Pourtant ça le travaille le Nicodème. Voilà un homme, Jésus, qui raconte des choses sensées et remet en cause ce qui est bien établi depuis des siècles et échafaudé si religieusement ! Même le grand Moïse avait été de la partie ...

Mais vu son âge et sa position, le Nico se donnait des airs avantageux come ceux qui savent. Tout faraud, il la ramène en parlant au nom des autres et non en son propre nom: "Nous savons"

"Il se cache derrière les autres" se dit Pierre et, perspicace, il ajouta :

"Toi mon bonhomme, si tu viens de nuit, comme l'écrit Jean, c'est de ta propre nuit à toi que tu viens ! Tu ne sais rien !"

Pierre se dit que plus on est vieux moins on sait. La ritournelle que chantait sa mère lui vint à l'esprit :

*"... Maintenant, je sais qu'on ne sait jamais !  
La vie, l'amour, l'argent, les amis et les roses  
On ne sait jamais le bruit ni la couleur des choses  
C'est tout c'que j'sais ! Mais ça, j'le sais... !*

Encore faut-il avoir la simplicité de l'admettre !

Et ici, il est loin du compte. Non seulement il sait, mais en plus il sait que Dieu est avec Jésus. C'est bien simple : il fait des signes ! Alors si Dieu est avec lui et que Nicodème le sait, c'est super ! Excusez du peu ! N'est pas notable qui veut !

Pierre rigolait doucement. Il aimait bien voir les subterfuges dérisoires qu'employait Nicodème pour se sauver la face.

En même temps, il appréciait la démarche de quelqu'un qui veut savoir, sympathiser avec Jésus. Pierre se reconnaissait dans cette recherche de vérité. Mais il bloquait sur la phrase "*à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu...*"

La question de Nicodème : "*Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?*" lui semblait pertinente et sans doute l'aurait-il posé lui aussi s'il avait été à sa place.

Jésus enfonce le clou :

*"Amen ! Amen ! je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.*

*Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit."*

Pierre resta longtemps sur cette phrase. Il se souvenait qu'étant enfant on lui disait : "Attention ! Quand Jean écrit deux fois 'Amen' à la suite, ça veut dire que quelque chose d'important va être prononcé."

C'est comme si c'était du solide, du roc sur lequel on peut s'appuyer.

Et sur quoi on peut s'appuyer ici ? se demanda-t-il

"Naître d'eau *et* d'Esprit"... Il avait aussi appris en lisant des commentaires de Jean Marie Martin dans le blog "Christité", que dans les écrits de Jean, le petit '*et*' ne joint pas deux réalités différentes, ici l'eau d'un côté *et* l'Esprit de l'autre, mais voulait dire *naître de cette eau-là qui est l'Esprit*.

Cette lecture le changeait du discours ecclésial de son enfance : "Si quelqu'un n'est pas baptisé, il n'ira pas au ciel" ! Que de cinémas il avait fait dans sa tête avec cette lecture qui lui avait toujours semblée violente. Dieu ne peut pas être Père avec des histoires à foutre la trouille comme celle-là se disait-il aujourd'hui.

"C'est quand même de l'ordre de l'illisible ces affaires-là ! comment veut-il que je m'y retrouve ?!"

Il pensait à son ami pêcheur. Maladroitement Pierre tenta de relire ce bout de texte "qui le cherchait". Il traduit :

"Naître de cette eau-là qui est Esprit, c'est cela qui donne d'entrer dans l'espace de Dieu "

"Il y aurait donc une naissance autre que ma naissance biologique ", se dit Pierre.

"Je suis né d'un père et d'une mère, ça c'est naître selon la chair; et me voici invité à naître de l'Esprit..."

Qu'est ce que ça voulait dire ? 'Naître d'en haut ou de l'Esprit' serait alors reconnaître la paternité de Dieu ?

Mais alors si c'est le cas, je serai fils d'une manière plus originaire que ma filiation biologique ... J'aurai une identité de fils de Dieu depuis toujours et je ne le sais pas ? Il y aurait le monde de la chair, de ce qui fait mon humanité, et le monde de Dieu qui pourrait venir dès maintenant, au cœur de mon humanité ? Au cœur, et pas à part, pas en opposition ... Si c'est ça, 'naître de nouveau' n'a rien à voir avec la répétition, une seconde fois. Ce n'est pas un commencement, mais une nouveauté, du neuf, de l'inédit ... et pour aujourd'hui !"

"Vertigineux " pensa Pierre se remémorant comment on avait pu le bassiner au catéchisme avec ces histoires d'après, de gagner son ciel et tout le toutim.

Pierre aimait bien cette approche d'être réconforté tout de suite... sans effort de sa part, mais avec une réponse heureuse comme celle d'un enfant qui reçoit un cadeau.

"Naître de l'Esprit", serait donc tenter d'entendre en moi une voix qui m'invite à recevoir et à vivre le don de l'Esprit, dès maintenant ?

Pierre se posa pour lui-même la même question que Nicodème : "*Mais comment cela peut-il se faire ?*"

Il se sentait devenir copain avec lui.  
"Il doit y avoir là quelque chose de la Résurrection.  
Faudra que je demande à mon ami pêcheur ."  
Il ferma le livre et le posa au chevet du lit.



## *Travaux pratiques*

Le lendemain, plein de fébrilité, Pierre enfourcha son VTT et dévala la pente qui mène au Scorff. C'était le printemps et la rivière coulait paisiblement au milieu des roches. Primevères et iris d'eau fleurissaient sur ses rives. Dans le lit de la rivière, de longues chevelures d'algues vertes laissaient flotter en surface des napperons de fleurs blanches qui se balançaient au gré du courant.

Le vieux pêcheur étaient déjà là et préparait son matériel.

- "Bon jour l'ami ! Je me demandais si tu viendrais. Je suis heureux de ce rendez-vous avec toi. Car c'est un rendez-vous : tu ne crois pas ?

Après un petit silence il ajouta :

- "Tiens, lui dit-il en tendant une perche, je t'ai préparé une canne... Alors comment ça va depuis hier ? "

Pierre s'était dit qu'il fallait surtout ne pas ramener l'histoire de la Résurrection. Il avait comme une sensation que cela lui serait donné et autrement que par un savoir ... et que peut-être ce serait à l'initiative de son nouvel ami, le pêcheur.

En prenant la canne à pêche, il répondit :

- " Tout chose... je me sens paisible et heureux comme je ne l'ai jamais été."

- " C'est normal quand on lit St Jean..."

Pierre s'étonna de la réponse. Comment peut-il savoir que j'avais essayé de lire st Jean se dit-il en lui-même...

- "Les fruits que sont la paix et la joie sont souvent ceux qui surviennent quand on se plonge dans de tels écrits. Mais assez bavardé : on va faire des travaux pratiques sur cette Bonne Nouvelle qu'est l'Evangile de Jean.

Voilà que je fais un pléonasme : excuse moi ! Evangile et Bonne Nouvelle ça veut dire la même chose... Et la lecture est toujours nouvelle : ça veut peut-être dire que c'est encore valable pour aujourd'hui !

Bon, tu es du pays, donc tu sais pêcher. Allons-y !"

Et, à voix basse, le pêcheur lui raconta :

" Tu sais que pour Jésus Christ le symbole des poissons était important ? Même que les premiers chrétiens lui avaient donné ce signe quand ils se planquaient dans les catacombes à Rome, lors des persécutions. Ils avaient trouvé que le nom grec "Ictus", qui signifie "poisson", était la somme des initiales Jésus, Christ, Dieu, Fils, Sauveur. En bon français "Jésus Christ, fils de Dieu, Sauveur". Et ils l'utilisaient comme moyen de reconnaissance. Pas bête le symbole du poisson et plus attrayant que celui de la Croix. Mais l'un n'empêche pas l'autre et donner sa vie sur une croix, c'est pas rien ! La croix, ça veut bien dire ce que ça veut dire !

Un jour, si tu ne sais que faire, va sur le terrain de mon ami Jobic un peu plus bas sur le Scorff. Tu verras le chantier qu'il a fait avec toutes les roches qui s'y trouvent : sur l'une d'elle il a gravé un poisson avec écrit '*Ictus*'."

Pendant qu'il parlait, il était attentif à sa pêche. Avec des gestes amples il lançait l'hameçon loin devant, au delà du courant, et ramenait avec une régularité de métronome une truite au bout de sa canne. Il fallait le voir prendre la bête avec délicatesse et la remettre à l'eau. Il pêchait par plaisir et avec un on ne sait quoi de sérieux et d'attention tels qu'on ne savait pas si son activité n'était pas le prétexte à autre chose.

Peut-être qu'il "demeure en lui-même avec quelqu'un d'autre" se dit Pierre intérieurement en se remémorant la rencontre de la veille. C'était les mots qui lui restaient.

- "Lance à droite ! Reste cool !

Donc travaux pratiques, je disais ! Dans l'Évangile de Jean, à la fin, ses disciples étaient dépités après la mort de Jésus et ils étaient retournés faire ce qu'ils savaient faire, à savoir la pêche. Ils avaient trimé toute la nuit comme des bêtes sans prendre quoique ce soit.

A cette époque il n'y avait pas de poissonnier au coin de la rue pour acheter un poisson, histoire de ne pas rentrer bredouille à la maison. Tu vois même leur fierté en prenant un coup. C'est comme s'ils avaient oublié comment faire et perdu la main. Un peu comme toi maintenant !"

Effectivement, Pierre n'avait pour l'instant aucune touche.

- " Remarque, poursuit le vieux pêcheur, dans le temps, ici, c'était pareil. Il y avait des "pêcheries" dans le Scorff. Depuis des siècles, les générations avaient canalisé et entretenu des barrages en entonnoir pour qu'en sortie, au plus étroit, ils puissent mettre dans des glissières des nasses qui recueillaient les anguilles. Mais pour un peu que tu ne saches pas que c'était la nuit, par grandes pluies, et à une certaine époque de pleine lune qu'il fallait le faire, tu revenais Gros-Jean comme devant. Par contre, si tu savais t'y prendre, en rentrant chez toi, tu bombais le torse avec les deux ou trois lessiveuses pleines d'anguilles. Il ne te restait plus qu'à te rendre à la ville le lendemain avec ta charrette pour vendre le produit de ta nuit.

Mais revenons à notre affaire. Donc, cette nuit-là ils ne prirent rien. Arrive sur le bord du rivage un inconnu qui les hèle en disant 'hé les enfants, n'avez-vous rien à manger ?'

Ils lui répondirent : 'Non'.

Il leur dit : 'Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez.'

N'ayant plus rien à perdre, c'est ce qu'il font et voilà leur filet rempli à ras-bord."

Pierre se demandait où il voulait en venir et commençait à râler intérieurement car il ne prenait absolument rien tandis que son ami n'arrêtait pas de faire une pêche quasi-miraculeuse...

Le pêcheur interrompit sa réflexion intérieure.

- " C'est l'heure du casse-croute ! Viens, on va déjeuner !"

Il s'assit sur un banc de pierre disposé là pour les randonneurs et sortit de sa musette une bouteille de blanc, du pain noir et un bon pâté du pays, lequel pays est réputé pour sa charcuterie : on y vient même de loin, c'est dire. Découragé de n'avoir rien pris, Pierre accepta vite fait l'invitation.

- "Tu vois, ce que je te raconte mérite explication. Avec Jean, il ne faut jamais s'arrêter à ce qui est écrit mais aller plus loin. Il y a souvent une seconde signification dans ses textes et c'est souvent elle qui est la plus importante.

Par exemple, ça signifie quoi '*jeter le filet à droite*' ? Tu crois qu'avec sa vue perçante Jésus a vu un banc de poissons frétiler et puis 'toc', je te fais un petit miracle...? Faut pas prendre Jean pour un demeuré quand il rapporte ça.

Non, quand tu lis le Poème, comme le dit le poète d'Hennebont à propos des Évangiles, tu apprends que la droite ce n'est pas celle de la barque mais la droite du Père. Il est souvent question de la '*droite du Père*' dans la Bible. C'est la droite créatrice de Dieu, celle qui façonne avec amour, sans cesse, les réalités visibles et invisibles du monde. Car Dieu travaille sans cesse et Jésus dit qu'il travaille avec lui sans cesse et qu'il le fait avec et pareil que celui qu'il nomme son Père. Alors, 'jetez le filet à droite' c'est une manière de dire 'travailler vous aussi avec le Père. Soyez co-créateurs avec lui. Demeurez avec lui'. Et, tu vois, ça marche !



Ces benêts de disciples comptent sur leur propres forces pour pêcher et leur travail est vain et stérile et tout aussitôt qu'ils mettent leur confiance dans une parole, leur pêche est féconde et donne sens à leur vie.

Mais faut pas croire que c'est la Toute-puissance de Dieu qui permet ça. C'est la puissance d'amour qui permet de soulever des montagnes. Eh oui ! Dieu n'est pas le tout puissant qu'on croit souvent. Il ne peut pas faire n'importe quoi... Et ça doit le désoler qu'on ait cette image de lui... Mais ça c'est une autre histoire... faudra qu'on en reparle un jour ...

As-tu remarqué la question qu'il pose : 'Avez-vous de quoi manger ? ' il ne demande pas comme tout le monde 'alors ça mord ?' Non ! il demande 'avez-vous de quoi manger ? '. Comme si le fait de travailler avec le Père était une nourriture...

Et devant le prodige, un de ses disciples s'exclame : 'C'est le Seigneur ! ' et il se jette à l'eau pour le rejoindre.

Il s'appelait Pierre comme toi, et découvrirait que c'est dans le quotidien de sa vie que Jésus venait se manifester après sa Résurrection.

Le plus petit événement de ta vie peut devenir ainsi un avènement.

Tu vois quand je te propose de venir déjeuner, Jésus fait pareil avec ses apôtres : il les invite à déjeuner, à casser le jeûne, celui de son absence dans lequel ils se trouvent car ils le croient mort. On ne voit pas assez qu'il a vaincu nos morts, même quotidiennes, et nous aussi on fait comme si il n'était pas dans nos vies alors qu'il ne fait qu'aller et venir sur nos rivages.

Bon, il faut que je m'en aille. Essaie maintenant de retourner pêcher. et pose toi la question "Pourquoi Jésus demande 'avez-vous de quoi manger ? ' ... "

Le temps que Pierre s'avance vers la rive le pêcheur s'était éclipsé. De loin, il entendit un 'A demain'. Bizarrement il se surprit à traduire 'A Dieu ! par le dedans'.

Il commença à ruminer la question 'avez-vous de quoi manger ? '...

Au bout de quelques instants il ramena plusieurs truites.

- "C'est ma femme qui va être contente " se dit-il en ajoutant 'ben, ça y est, j'ai de quoi manger ! ... Et j'ai trouvé la réponse".

Mais il sentait confusément que ce n'était pas la bonne.



## *Marcher au Souffle*

Le lendemain Pierre arriva le premier. L'ombre de Brizeux, le poète d'Arzano, planait dans la fraîcheur matinale du vallon. Pont Kerlo était à quelques enjambées. Il récita le poème adressé par Auguste Brizeux à Marie, la petite gardienne de vaches, dont il était tombé amoureux :

*"... Un jour que nous étions assis au pont Kerlô  
Laisant pendre, en riant, nos pieds au fil de l'eau,  
Joyeux de la troubler, ou bien, à son passage,  
D'arrêter un rameau, quelque flottant herbage,  
Ou sous les saules verts d'effrayer le poisson  
Qui venait au soleil dormir près du gazon ;  
Seuls en ce lieu sauvage, et nul bruit, nulle haleine  
N'éveillant la vallée immobile et sereine,  
Hors nos ris enfantins, et l'écho de nos voix  
Qui partait par volée, et courait dans les bois...  
... Bien des jours ont passé depuis cette journée,  
Hélas ! et bien des ans ! Dans ma quinzième année,  
Enfant, j'entrais alors ; mais les jours et les ans  
Ont passé sans ternir ces souvenirs d'enfants ;  
D'autres jours viendront et des amours nouvelles ;  
Et mes jeunes amours, mes amours les plus belles,  
Dans l'ombre de mon cœur mes plus fraîches amours,  
Mes amours de quinze ans reflouriront toujours..."*

Pierre s'installa discrètement, au bout de la passerelle qui mène à la carrière, pour surveiller les environs, histoire de ne pas se mettre à découvert.

Il aimait bien se faire discret et ne pas déranger la faune du vallon.

Il laissa aller, rêveur, son imagination après avoir déclamé intérieurement le poème de Brizeux. Il s'accouda à la balustrade de bois. Très vite il aperçut, en contrebas, deux hérons qui cherchaient pitance. Il ne se lassait pas de voir leur démarche solennelle et noble. Un martin-pêcheur, remontait la rivière et mettait sa touche de bleu azur dans la toile de fond où tous les tons de vert printaniers se déclinaient. Dans la prairie, de jeunes génisses paissaient au milieu des herbes perlées de rosée qui miroitait comme des milliers de diamants au soleil levant. En se retournant, il vit une harde de chevreuils qui regagnait les taillis pour la journée.

C'était des moments que Pierre affectionnait. Ils le reposaient et l'apaisaient. Il aimait bien prendre ces bains de nature avant son travail. Ils l'invitaient à l'intériorité et il avait l'impression de prendre une ampleur toute intérieure.

- " Bon jour l'ami ! C'est beau hein ! " dit le pêcheur derrière lui.

Pierre ne l'avait pas entendu arriver.

"Tu vois, poursuit-il, Jésus aimait prendre des temps comme ça pour être avec son Père. Le Poème dit qu'il *"allait sur la montagne pour prier"*. Ce n'est pas tellement une montagne géographique qu'un lieu où tu prends de la hauteur intérieurement pour rendre grâce au Père de la beauté qui t'entoure.

Pierre se retourna et le dévisagea. Il n'avait jamais encore osé le faire. Ce n'était pas une insistance indécente mais tout un regard de bienveillance qui rencontrait un autre regard. Combien il était lumineux ! Pierre se sentait empli de joie à le regarder. Il dit :

- "J'aime bien la manière et le ton dont tu me dis 'bon-jour' en séparant les syllabes. C'est comme si tu appelaient toute la bonté du monde sur moi, les miens, mes relations, mon travail... "

Tout confus de se dévoiler ainsi il ajouta aussitôt :

- "Tu sais, hier j'ai pêché plein de truites ! "

- "C'est ta femme qui a du être contente ! "

- "Ne m'en parle pas ! Elle m'a demandé si c'est avec les mains que j'avais pêché ! Elle ne m'a pas cru..."

Le pêcheur partit d'un éclat de rire joyeux auquel répondit l'envol des hérons... à moins que ce ne soit le bruyant cortège de randonneurs qui passaient devant eux. Ceux là ne goûtaient en rien la nature mais exerçaient leur gymnastique hebdomadaire. On s'entretient comme on peut !

- "Allons à l'écart et re-posons nous un peu" dit le pêcheur, dérangé.

Pierre comprenait l'invitation à se poser, ailleurs, dans un autre lieu, autrement, loin des distractions et des futilités.

Le pêcheur sortit de sa besace deux petits carrés de toile cirée pour se protéger la rosée avant de s'asseoir dessus. Pierre enleva ses sandalettes et posa ses pieds à même l'herbe fraîche.

"- Je t'ai laissé hier avec la question d'avoir de quoi manger. Tu sais, Jésus aimait bien manger. C'était un bon vivant. Contrairement à Jean Baptiste qui ne se nourrissait que de miel et de sauterelles sauvages, Jésus ne refusait pas les invitations à manger. Les repas pour lui étaient le lieu par excellence de la convivialité et de la fraternité.

Dans Jean, tu vois, la vie publique de Jésus commence par un repas et finit de même.

Donc, si on s'en tient au fait brut, comme si c'était une histoire, c'est foutu !

Jean veut nous dire autre chose !

Prenons par exemple le premier repas public qu'on appelle les noces de Cana. Jean va directement au cœur des enjeux : il ose écrire que Jésus va à la noce ! J'aime bien qu'il écrive ça. L'incarnation c'est du concret !

Dieu s'est fait chair, est descendu parmi les hommes, et certains passent leur temps à se désincarner, à vouloir aller au ciel, alors que le ciel vient à eux. Va comprendre !

Jean ira même jusqu'à dire que Dieu s'est fait "viande". C'est un peu cru ! mais c'est clair : Dieu prend la condition de l'homme ! Quand certains chrétiens disent avec dévotion 'Dieu s'est incarné', ils ne comprennent pas vraiment qu'il s'est fait 'carne' comme chacun nous. Ils ne mesurent pas l'importance de leur affirmation et restent dans un imaginaire de piété idéalisée.

Pourtant, Tertullien, père de l'Eglise, dira que "*la chair est l'axe du salut*".

Donc Jésus est à la noce. Le premier acte de la vie publique de Jésus c'est d'aller à une noce !

Quand on commence à connaître Jean, il y a autre chose.

L'extrait du Poème de Cana est lourd de significations secondes. Ecoute :

'*C'est le troisième jour*'. Donc, tu comprends maintenant que ce n'est pas un jour chronologique. Elle renvoie à la résurrection de Jésus, ressuscité *le troisième jour*. Voilà un texte qui est à lire à la lumière de la Résurrection. Comme tout le reste ! C'est à partir d'elle que tout prend sens, y compris et surtout la Création. Car il est question de création ici. Je vais te dire laquelle.

La mère de Jésus qui était invitée s'aperçoit qu'ils n'ont plus de vin; ça la fout mal quand même un repas sans vin. Même les petits repas : tu nous vois, hier à la collation, manger notre sandwich sans boire le muscadet ? Impensable ! Alors un repas de noce ! C'est la honte !

*'Il y avait six jarres de pierre'* pour les purifications rituelles posées là. Je te passe les détails, mais note ceci : six c'est sept, qui signifie la perfection, moins un. Six c'est donc l'incomplétude. Elles sont en pierre : pour dire la rigidité et la froideur, il n'y a pas mieux. Elles sont posées là, inertes, comme si elle ne servaient plus à rien ! Pour Jean ces jarres représentent l'ancien monde, l'ancienne loi, avec ses contraintes, ses rigidités, ses pesanteurs : il manque quelque chose.

Mais quoi ?

Du vin nouveau pardi ! Fruité et gouleyant à souhait ! Un vin qui réjouit le cœur des hommes !

On peut plus continuer à s'en tenir à la loi de Moïse, à ses commandements, ses règles, ses pratiques et ses rites.

Tu me diras qu'il y a des curés aujourd'hui qui fonctionnent comme ça, aux dogmes, au devoir, à la tradition... C'est vrai, mais c'est triste ! Ils n'ont rien compris et ils ont peur.

Jésus donc, avec la connivence de la mère, transforme l'eau, dont les jarres ont été remplies, en vin. Tu te rends compte ? "

Le pécheur se redressa, pris des petits cailloux plats dans le lit peu profond de la rivière et les lança un par un en faisant des ricochets sur l'eau.

- "Magnifique ! Magnifique ! C'est magnifique ! Il continue à faire des merveilles" criait-il à chaque lancée, heureux comme un gamin.

Jean ne comprenait pas du tout cette soudaine exubérance.

- " Tu ne piges pas ? Le vin, ce n'est pas du vin ! Aussi bon soit-il ! Ceux qui ne méditent pas assez y voit un miracle ! mais non ! Les gens sont toujours en quête de spectaculaire et de merveilleux. Ils tombent en pâmoison devant ça ! Chez Jean c'est un Signe pour dire et montrer Dieu le Père. Et tu sais quoi ? Le signe c'est l'Esprit ! La Mère est en train de lui dire : 'Regarde comme ils sont tristounets : ils ne connaissent pas l'Esprit ! ils n'ont pas le vin qu'est l'Esprit '

Ce que Jésus est en train de donner ce sont des prémices de l'Esprit que les hommes recevront lors de sa mort quand Jean écrit *'...inclinant la tête, il remit l'Esprit'*.

Alors tu comprends mieux ? Nous avons en nous l'Esprit. En nous, autour de nous ! Alors c'est à son Souffle que nous sommes invités à marcher ! Pas au devoirs ! Pas aux rites ! Pas à la règle ! Pas avec la pesanteur des règlements ou des obligations ! Même pas au service ! Non ! Dans la liberté aimante des enfants de Dieu ! Saoulons-nous de ce vin là ! Quelle ivresse nous attend si nous marchions et vivions au Souffle de l'Esprit ! Ce n'est plus une noce, c'est un mariage, une alliance... Et ce mariage, c'est celui de Dieu avec l'humanité, c'est son alliance à lui avec les hommes ! Il nous libèrent de tous nos carcans de religiosité !

Magnifique ! Magnifique ! répétait-il..."

La joie du pécheur devenait communicative. Pierre se leva aussi. Il ne savait pas trop pourquoi, mais il se disait :

- "C'est vrai ! c'est vrai ! j'ai envie de ça ! "

Comme si une grâce de joie et une soif de cette plénitude que lui laissait entrevoir le pécheur l'inondait... Il avait à la fois faim de cela et semblait déjà comme rassasié et repu ... C'est de ce

pain là qu'il voulait manger. C'est de ce Vin là qu'il voulait s'enivrer. Oui, il avait 'de quoi manger'...

Sur le chemin du retour au bureau, malgré la côte un peu rude à grimper, il répétait avec conviction : 'Demeurer et marcher au Souffle ! Demeurer et marcher au Souffle !' ...  
C'est comme si il avait des ailes...

## *Dieu à genoux*

Ce n'est que quelques jours plus tard que Pierre rencontra le vieux pêcheur au marché bio du jeudi soir sur la place de l'église. Devant le stand des légumes du pays, les premiers de la saison, il devisait avec le maraîcher.

Un grand sourire illumina les deux visages, tout heureux qu'ils étaient de se revoir.

- "Tu sais, j'ai envie de te dire quelques chose de très important après notre partage sur Cana dans le Poème de Jean.

Pierre proposa de s'attabler à la terrasse du café voisin.

Avec l'air grave de quelqu'un qui veut transmettre quelque chose d'essentiel, le pêcheur attendit que le service des deux bières soit exécuté avant de parler.

- "Voilà, dit-il d'une parole calme et mesurée, on ne comprend rien à Jean si on n'entre pas, un tant soit peu, dans sa méditation sur Jésus et le Dieu qu'il appelle son Père. Tu sais que Jean a été le dernier des évangélistes à écrire son Poème. Près de soixante dix ans après la mort de Jésus. Qu'est ce qu'il a du ruminer sur ce qui s'était passé avec lui ! Il a malaxé dans tous les sens ce qu'il a vécu avec le Christ, médité ses paroles et ses gestes pendant toutes ces années. Remarque, il n'était pas seul. Une petite communauté qui partageait le souvenir de Jésus s'était regroupée autour de lui. Il y a un épisode qui a du les marquer profondément c'est celui du dernier repas et du lavement des pieds. C'est de cela que je veux t'entretenir si tu veux bien."

Pierre hocha de la tête pour acquiescer à la proposition. Il avait le temps et ses courses étaient faites.

- " A la différence des autres évangélistes, Jean ne raconte pas la Cène. Il en parle ailleurs, dans un autre passage appelé *le Pain de vie*. C'est à partir de cet épisode de la Cène dans les autres évangiles que l'Eglise plus tard instituera l'Eucharistie. Pour Jean c'est évidemment important. Il sait que le pain eucharistique se partage et fait l'unité et n'est pas seulement là pour être adoré en solo.

Mais il y a encore plus essentiel : le service des frères en humanité. A ce moment crucial de la vie de Jésus, Jean préfère évoquer dans ce dernier repas le lavement des pieds pour dire que l'eucharistie, la messe, ne se suffit pas à elle-même sans l'amour fraternel.

Encore aujourd'hui, la vie cultuelle ne trouve tout son sens que dans la pratique d'un amour effectif. L'adoration n'est qu'un moyen de se ressourcer avant d'aller vers les autres.

Au moment où Jésus va mourir, Jean nous fait comprendre que le testament ultime de Celui qui part est d'aimer ceux qui nous entourent. Mais pas n'importe comment.

Alors, il décrit ce qui s'est passé. C'est extraordinaire la manière dont il raconte..."

Le vieil homme sort de sa poche une petite bible toute usée, il se lève et il lit avec sérieux et dignité, à l'étonnement des voisins de la terrasse du bistrot :

*"...Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.*

*Au cours d'un repas, ... il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit. Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint....'*

Tu as bien entendu : il les aima jusqu'au bout. Certains prêcheurs vont tout de suite te dire qu'il donne sa vie et qu'il va jusqu'à la mort. Non ! Ce n'est pas le jusqu'au bout de la vie, ce qui est déjà énorme, c'est le jusqu'au bout de l'Amour dans ce qu'il est. C'est le jusqu'au bout de son identité plénière d'Homme. Et c'est ce jusqu'au bout de l'Amour qui le mènera à la mort.

Pour Jean ça deviendra son leitmotiv. Plus tard, dans ses épîtres, il ne fera que dire '*Petits enfants, aimez-vous les uns les autres*'. Les commentateurs vont bon train disant ; 'il est vieux, il radote'. Mais non, il voyait que dans ses communautés, ça se bagarrait ferme et que l'Amour n'était pas aimé. Il ramenait toujours les gens à l'Essentiel : s'aimer les uns les autres. Jean ensuite nous dit que la grandeur de l'homme c'est de se faire serviteur. Ici encore les prêcheurs vont te faire un sermon sur le don de soi, l'humilité, l'abaissement.

Entend bien comment Jean nous décrit ce lavement des pieds : Il y a tout une description solennelle et majestueuse, presque théâtrale, de Jésus qui se dresse, dépose son vêtement, se ceint d'un linge, verse de l'eau dans un bassin et s'agenouille devant l'homme.

Il ne s'abaisse pas, ne s'humilie pas : il dit la dignité de l'homme avec solennité, avec grandeur. Ce repas est son repas, le dernier avec ses amis. Il leur dévoile qu'il prend la place de serviteur et que le serviteur est Seigneur.

C'est un geste solennel, grave, sérieux et paisible que Jésus pose. "

Le vieux pêcheur s'interrompt et garda un long silence. Un sourire illuminait son visage aux yeux fermés.

- "Tu vois, poursuivit-il au bout d'un moment, toutes ces actions de Jésus portent en elles une signification bien particulière : elles disent la proximité de Dieu, son amour des hommes.

On est loin d'une perception de Dieu où comme autrefois où les peuples adoraient des divinités qui les garantissaient des aléas de la vie en fonction des "services" que les hommes leur rendaient. Comme dans la mythologie. Tu as du apprendre ça à l'école : Ces dieux, dans leur Olympe, veulent que les hommes restent des hommes et que ceux-ci les servent. Ce sont eux, les dieux, qui sont les tout-puissants. L'homme n'est homme que parce qu'il est au service de ces dieux. Chacun a sa place : eux, sont en haut, au dessus, au ciel et les hommes en bas, sur terre.

Tu vois bien qu'encore aujourd'hui nous avons encore tendance à avoir cette lecture. On a formaté en nous que le service des dieux c'est le signe de notre condition humaine. Je me rappelle mon vieux catéchisme : "*Dieu a créé l'homme pour l'aimer, l'adorer, le servir...*".

Les gens d'aujourd'hui n'ont que faire de ce Dieu là. Ils ne veulent plus perdre leur temps avec ces idées.

Ils ne savent pas que cette réalité du service a quelque chose d'incroyable : Si l'homme a à servir Dieu c'est parce que Dieu lui-même est à son service. Son incarnation se situe dans cette droite ligne. Dans notre passage, Jésus Christ manifeste pleinement ce qu'est ce service et c'est donc en le regardant, en devenant intelligent de qui il est et de ce qu'il fait, que l'homme va comprendre qui il est lui-même et ce qu'il a à faire. C'est en regardant vivre et faire Jésus que nous serons informés sur nos humanités.

Dieu ne peut pas se révéler dans sa vérité s'il ne révèle pas à l'homme sa vérité d'homme. Non, l'homme n'est pas un "misérable ver de terre" qui doit servir un tout puissant. Dieu veut amener les hommes *jusqu'au bout* de leur grandeur.



Comment ? Un peu plus loin dans le texte, Jésus pose une question à Pierre

" *Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?*" C'est une question qui nous est adressée. Qu'est ce que je comprends de ce que Jésus a fait ?

Jésus peut nous demander d'être attentif et de penser aux autres comme il l'a fait : tu sens bien maintenant que cette réponse dépasse un enseignement d'entraide ou de solidarité mutuelle. Elle dépasse aussi l'idée que le plus grand, c'est le serviteur de tous les autres. Tout ça, c'est vrai. Mais je crois que ces interprétations sont trop moralisantes, comme si Jésus voulait donner l'exemple.

Faut faire attention à cela. Sinon on va s'épuiser à faire de l'imitation de Jésus Christ et devenir des névrosés. Il a vécu simplement une vie d'homme au milieu de ses disciples sans se soucier de donner l'exemple.

C'est un théologien décédé, Varillon, qui disait : "*A voir sans cesse un Jésus qui veut nous donner l'exemple, on aboutit finalement qu'on le veuille ou non à un Jésus comédien*"... ou quelque chose comme ça. Non, Jésus ne veut pas donner l'exemple mais ses actes sont exemplaires. Ce n'est pas du tout la même chose. Ce sont des actes de l'Homme par excellence."

A travers le lavement des pieds de ses disciples, Jésus nous invite à lire dans ce geste, tout comme dans sa passion, le dévoilement de ce qu'est la gloire de Dieu, au-delà des apparences souvent tragiques et humiliantes à vue humaine : Dieu est un Dieu à genoux devant l'homme ! Mais tu réalises !?!

Là on entre dans le mystère de la toute Puissance de Dieu. La puissance de Dieu n'est jamais celle que nous entendons dans le monde... et souvent dans l'Eglise et dans nos manières de penser et de parler. Dieu n'est pas le tout puissant super cosmique qui peut intervenir sur les événements ou le cours des choses et des relations; ce n'est pas un dieu Jupiter qui intervient auprès de chacun selon ses mérites; ce n'est pas un dieu militaire garant de l'ordre ; ce n'est pas un dieu moralisateur qui nous culpabilise ou nous punit...

A Noël en décembre, la fête nous dit l'humilité de Dieu qui naît pour révéler aux hommes ce qu'est sa puissance : Sa puissance est une puissance d'amour, dans le fait de venir parmi les hommes, de se mettre librement à leurs pieds, de donner librement sa vie pour qu'ils connaissent leur vraie grandeur.

Tout le reste n'a rien à voir avec Dieu. Il n'y a pas, pour un chrétien, d'autre Dieu que celui là.

Et Il nous révèle à notre vérité d'homme : quand Jésus dit "*Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites*", il nous ouvre la voie de la vraie béatitude, du vrai bonheur. Le bonheur n'est pas à chercher dans une forme de toute puissance mais vraiment dans un chemin d'amour et de service avec Dieu, Lui-même Serviteur. Lui, Dieu, nous montre le chemin quand il se révèle pauvre, humble, désarmé et silencieux, à genoux devant l'homme.

C'est ce que n'admet pas Pierre, son disciple, qui ne peut tolérer que Jésus le serve et veuille apparemment renverser les rôles. La réponse bienveillante de Jésus "*Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi*", dépasse le niveau de la préséance. Pour Jésus il s'agit de supprimer la distance qui fait croire que le disciple et l'homme en général, sont en dessous de Dieu.

Le service que Jésus rend à l'homme c'est que l'homme connaisse sa vraie grandeur : la communion avec Dieu, servir les hommes comme Dieu sert l'humanité fait parvenir les hommes à leur véritable grandeur.

Les premiers pères de l'Eglise le comprendront bien quand ils écriront : *"Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"*. C'est fort de café ça !

Il s'agit juste d'accepter d'aimer et de se laisser aimer.

Ce même souci de la dignité de Fils dans le Poème de Jean se retrouvera lors de la Passion : à la différence des autres évangélistes qui mettront du sang dans leurs écrits de la Passion, jamais Jean ne montrera Jésus humilié ou détaillera les conditions sordides de sa Passion. Le chemin de Croix deviendra le chemin de l'élévation dans la Gloire et la Crucifixion sera le moment de la contemplation de cette Gloire de Dieu. Ce sera le "spectacle" plénier de qui est Dieu. C'est fou, non ?

Bon, l'heure tourne. Il est temps de rentrer avec tes légumes et ton pain bio. Excuse-moi d'avoir tant parlé et de te faire un sermon. Mais, un truc pareil, faut le partager, non ?

En tous cas, merci de la bière !

Ah, au fait, Tu sais, demain ce sont les grandes marées. Si on y allait ?"

- "Je ne connais même pas ton prénom" lui répondit Pierre

- "Emmanuel, mais les copains m'appelle Manu. J'aime bien mon prénom. Tu sais ce qu'il veut dire ? Il se traduit par 'Dieu avec les hommes'...."

S'étant mis d'accord sur l'heure et le lieu du rendez-vous, Pierre enfourcha son VTT et c'est d'un coup de pédale allègre qu'il rejoignit son domicile au soir couchant.

*"Va et vis en paix petit poisson..."*

Le dernier bourg avant la mer était encombré. Difficile de passer tous en même temps par la petite ruelle qui menait à la plage. Mais valait mieux patienter ici quelques minutes, plutôt que des heures à la presqu'île qui devait subir une ruée encore plus importante.

C'était la période de Pâques. La fête tombait tôt cette année. Comme en été le WE, tout l'arrière pays venait à la côte au rendez-vous rituel des marées d'équinoxe.

Des centaines de personnes s'apprêtaient sur le parking. Qui mettant ses bottes, qui préparant ses outils, qui préparant le pique-nique. Comme dans une ruche, chacun s'affairait. Tous impatients et fébriles d'honorer ce rendez-vous.

Pierre et son ami se joignirent à la bruyante cohorte processionnaire qui se rendait sur la plage.

Manu s'arrêta sur le côté et contempla, avec gratitude, l'océan majestueux qui venait de faire place nette en se retirant. L'immensité se dévoilait, se mettait à nu, s'offrant à l'intime.

La foule se déplaçait avec empressement sans prendre le temps de communier à la nature qui s'offrait à elle.

Une ombre passa sur le visage du pêcheur.

Inquiet, Pierre se demandait ce qui se passait. Pourtant l'atmosphère était festive, l'ambiance bon enfant.

En traversant les dunes, les œilletons sauvages distillaient un parfum plein de suavité. Arrivés à la plage un petit vent frais soufflait avec délicatesse comme pour annoncer la bienvenue devant le paysage marin qui s'éveillait en se secouant des dernières brumes matinales. Au premier plan, la mer avait découvert et mis à nu, bien loin, les rochers. Le mica de la roche, les flaques d'eau piégées dans les creux, les algues humides jouaient avec le soleil naissant. La silhouette de l'île de Groix, présente à l'horizon depuis une éternité disait que tout est comme à l'accoutumée. Dans les coureux, au loin, de minuscules voiliers "faisaient les îles" tirant des bords pour quitter Belle-Ile et rejoindre Groix puis les Glénan.

- "Retirons-nous " proposa le pêcheur d'une voix triste.

Déçu, Pierre le suivit du côté de l'entrée de la ria.

Le bruit de fond des hommes, des femmes et des enfants cessa. Comme remplacé par celui de la nature. Chose étrange, la brise, les clapotis des vagues, les cris des mouettes ne les dérangaient nullement. Comme un retour aux origines qui apporte un certain apaisement.

Mais l'interrogation de Pierre subsistait.

" Qu'est ce qui se passe dans la tête de mon ami ? " se demandait-il...

Ils s'assirent à même la dune, face à l'océan. Longtemps ils restèrent silencieux à contempler la scène de ces centaines de gens affairés.

Pierre se demandait après quoi exactement ils couraient. Impression de brebis sans berger qui errent de ci de là, ne sachant où aller.

La pêche à pied leur devenait un prétexte...Mais de quoi ?

Petit à petit, il se laissait bouger intérieurement.

Se retournant vers Manu, il vit qu'il pleurait. Tout en silence, d'incompressibles larmes ruisselaient sur ses joues.

Pierre se surprit à penser au film *"le cinquième élément"* de Besson où l'héroïne, Leeloo, affronte le mal pour sauver l'humanité. Dans un passage elle pleure sans fin à la vue des

dégâts que font subir les hommes à la planète et au genre humain au cours des siècles : guerres, violences, conflits, famines, bombes nucléaires, exodes, destructions ....

- "Je suis triste à en mourir, dit-il. Regarde tous ces gens. Comment pêchent-ils ? Tu les vois avec leur larges râteaux défoncer les fonds ? Tu les vois retourner à la bêche le sable mouillé ? Tu les vois soulever les roches sans se soucier de ce qui vit dessous, sans les remettre à leur endroit ?

Regarde-les amasser, et amasser encore dans leurs grands sacs de jute ! Regarde, certains sont même là avec des brouettes... Quel saccage ! En plus, que vont-ils faire de toute cette pêche ? Il faut avoir les yeux plus gros que le ventre pour accumuler ainsi ! Ils vont se retrouver tout bête en rentrant chez eux. Certains vont donner à leurs voisins une part pour ne pas se culpabiliser, d'autres vont remplir leur congélateur jusqu'à la gueule pour jeter le contenu dans quelques mois...

Mais ce n'est pas leur attitude vorace et rapace qui m'attriste le plus.

Tous ces gens sont en manque. Ils sont en manque et ils ne le savent pas. Ils sont en manque et surtout ils ne veulent pas le savoir..."

Pierre ne disait rien. Il sentait que ce n'était pas le moment d'intervenir.

Après un long silence, Manu reprit :

- "J'ai grande pitié pour eux. Car ils vivent dans un monde sans boussole, sans repère. Et eux, ils le savent, mais ils s'en moquent. Comment comprendre ? Cette génération se moque de tout. Cette indifférence est en train de les tuer. Ils savent pourtant qu'ils vont vers leur destruction, qu'ils participent à leur propre mort. Ils veulent toujours plus, le plus vite possible. Il ne réalise pas que ça en devient une tyrannie et ne voit pas le spectre de la fin de la planète.

Ici il ne s'agit que de bigorneaux, crabes ou palourdes qu'ils détruisent allégrement. Mais tout le reste ? Pour amasser toujours plus l'homme pollue l'air, les océans, les rivières, les forêts, stérilise les sols, accélère le réchauffement climatique, la fonte des glaces aux Pôles... Le profit dans l'indifférence la plus crasse, dans l'individualisme le plus noir : 'après moi le déluge' se disent-ils ... La terre saccagée se meure et l'homme se déshumanise de plus en plus...

Ce soir, il seront fatigués et s'endormiront satisfaits et contents d'eux-mêmes, sans question aucune. Et demain, la messe de ces tartarins de la mer sera celle du loto ou par centaines ils viendront oublier les réalités qu'ils refusent de voir. L'avenir de leur enfants appelle à l'aide et ils en rient ....

J'ai bien peur qu'il soit trop tard..."

Manu s'allongea en s'adossant à la dune. Il mit les bras en croix, s'offrant au plein soleil de midi.

- "Regarde-les encore ! Tu les vois s'ignorant les uns les autres tout en s'épiaient les uns les autres. Du chacun pour soi où l'on devient jaloux parce que son voisin a débusqué un crabe plus gros que le sien. Regarde-les redoubler d'efforts avec précipitation pour prendre, saisir avant l'autre..."

C'est comme si Manu voyait avec les yeux de Pierre.

C'était l'image du monde, celle de tous les temps et de tous les lieux. Celle de Caïn et Abel, fait de jalousies et de petits meurtres quotidiens à travers gestes, paroles, actes qui tuent l'autre sans le savoir.

Il connaissait bien de quoi était fait le cœur de ces hommes et de ces femmes qui ne voulaient

pas s'élever au-dessus des petits trains-trains quotidiens souvent mesquins. Apéro, jardin ou pêche, loto et dénigrement, télé ... et les courses, bien sûr pour acheter ce dont on n'a pas besoin. Des encombrements futiles qui ne combleront pas.

Un horizon terne et fade, sans le sel et sans la joie d'un don, sans la reconnaissance d'un Au-delà de soi que chacun peut nommer à sa guise, mais qui transforme le cœur et la vie. Sans remerciements pour le beau et le bon qui les entourent.

Cette humanité-là, repue, croit maîtriser et assurer sa vie. En vivant l'instant présent sans retenue, elle hypothèque son avenir et ne s'en rend même pas compte.

Elle se veut être l'artisan de son propre bonheur. Ni Dieu, ni maître, toute enfermée dans un vouloir d'une parfaite maîtrise d'elle-même, elle ne réalise pas qu'elle creuse sa tombe. Le pire, c'est qu'elle entraîne le monde entier dans sa chute mortelle.

- "Faut leur pardonner" murmura Manu.

La réalité du monde rejoignait Pierre. Jusqu'ici, il ne la voyait pas ainsi, lui-même pris dans les tourbillons de la vie. Riches ou pauvres, grands ou petits, tous ces gens pensaient être arrivés dans la vie, mais dans quel état ! Ils croyaient avoir réussi, mais à quel prix ! Chacun à l'aune et à l'avidité de ses petits besoins et envies personnels.

Maintenant il comprenait mieux. Son regard était en train de changer. Plus que son regard, sa manière de voir. Comme avec de nouvelles lunettes qui aidaient à voir l'Essentiel.

- "J'aurai tellement soif de voir un advenir un monde neuf fait de paix, de solidarité, de fraternité et de justice. Que chacun accepte la proposition de devenir un fils du Père..." murmura Manu.

... Mais j'ai peur que ce ne soit trop tard" répéta-t-il.

Un enfant passait par là. Tout heureux, il déclarera en s'adressant à Manu :

- "Regarde ce que j'ai pêché !"

Au fond de son seau à moitié rempli d'eau, frétilaient 5 petits gourlazeaux, les petits poissons de la vieille.

- "Tiens, je te donne mon morceau de brioche et, si tu veux, je te donne aussi mes poissons !" dit l'enfant, ému des larmes de Manu.

- "Et si tu les relâchais ?" suggéra Manu.

Sérieux comme un pape, l'enfant pris un court temps de réflexion.

- "Oh oui ! répondit-il. Comme ça ils resteront pleins de vie et raconteront à tous les autres poissons de l'océan comment ils se voyaient morts et que grâce à toi ils sont restés vivants.

Pieds nus, le gamin courut sur le sable blond, plein d'attention pour ne pas renverser son seau. Il déposa un à un, avec délicatesse, les poissons dans une flaque qu'attendait la montée de la mer.

Déjà, la foule des pêcheurs regagnait le rivage avec la marée. L'océan, comme déçu de s'être donné et d'avoir été trompé, se rhabillait, avec une irrésistible pudeur, de son drapé de vagues ourlées de fragiles dentelles d'écume, comme pour cacher et panser ses blessures.

Fatigués et apathiques, les cueilleurs revenaient en silence. Sur les visages, une satisfaction morne, comme s'ils n'étaient pas comblés. Vers quelle nuit et quelle mort marchaient-ils ?

"Il leur manque la plénitude de l'Esprit" se dit Pierre.

Au milieu de ce calme déroutant, la voix joyeuse de l'enfant retentit à 5 reprises :

- "Va et vis en paix petit poisson. Dis-aux autres ce qui t'est arrivé."

Et, tout heureux, courant vers ses parents, il cria :

- "Vous savez pas ce qui m'est arrivé ?"

Un gros sanglot secoua Manu. Puis, comme se réveillant, il essuya ses larmes et dit

- " Oui, tout est encore possible !" s'écria Manu.

- "L'Avenir est ouvert !" lui confirma Pierre en recueillant sa main droite dans les siennes.

Il aida Manu à se relever. Il se dressa de toute sa stature, comme grandi, majestueux.

A contre-jour de Pierre, le soleil le nimait de gloire.

Pierre le vit s'éloigner, laissant ses empreintes dans le sable.

Il était environ 15 h.

## *Il est vivant !*

Pierre ne revit plus jamais Manu le pêcheur. Il ne chercha même pas à savoir ce qu'il était devenu. Peu lui importait maintenant. Ce n'était pas de l'indifférence, loin de là ! Ce n'était pas du dépit non plus.

C'était difficile à dire. Manu était à la fois présent et absent. Encore plus présent dans son absence physique que si il avait été réellement là.

A l'intime de lui, il était heureux et confiant et cela lui suffisait. Il est des rencontres qui marquent à vie. Comme fondatrices pour un nouveau départ.

Après celle qu'il venait de faire avec Manu, il ne ressentait plus le besoin de retrouvailles particulières avec lui et savait que c'était vain.

Autant, avant la rencontre, il courrait dans une recherche dont il savait pas le contenu que maintenant il était paisible et confiant.

Aujourd'hui, sa fiancée, il la mettait dans toutes ces personnes qu'il voyait maintenant d'un jour nouveau.

Il les '*re-connaissait*'. Il y avait en elles un allant pour la vie, une pétillance habitée dans les yeux. Leurs paroles n'étaient pas vides. Un feu les habitait. Ils étaient habités d'un Souffle, comme le disait Manu.

Pierre les reconnaissait parce qu'il se sentait en communion avec eux. Ce que lui-même ressentait en propre, il le voyait maintenant en face de lui.

Au marché, sur la terrasse d'un café, lors d'une rencontre à son travail, son regard était neuf. Très vite, il voulut rejoindre ces personnes. Il les voyait dans le monde comme il les avait toujours vu jusqu'à présent, mais il découvrait qu'ils n'étaient pas du monde.

Manu lui avait appris que le Poème ne peut se découvrir seul. Encore moins s'enseigner d'un air doctoral et moralisateur du haut d'une chaire.

Il rejoignit, d'une manière régulière, des vivants qui ne faisaient pas parler le texte en fonction d'une discussion, d'une justification à visée moralisatrice ou d'un besoin quelconque, mais qui, humblement, se laissaient habiter par lui. Alors le Poème murmurait en chacun. Et chacun recevait le Pain pour la nourriture dont il avait besoin. La Parole lui parlait et lui donnait son viatique pour la route.

Là, le Poème ravivait en lui la nécessité de faire Corps, de faire communauté au nom de Jésus. Et il comprenait que faire communauté, n'est pas au bout des efforts, des organisations, des projets, mais se recevoir. Il lui était donné de faire corps avec d'autres à travers la Parole. Ça se faisait tout seul à partir du moment où tous ses amis se rassemblaient '*au nom de Jésus*'.

Il prenait conscience que sa foi érodée et routinière se transformait et que ces partages faisaient de lui, imperceptiblement un homme nouveau.

Ce chemin était tout intérieur. Comme Manu le passeur, il devenait un passant.

Il se remémorait le partage avec Manu, celui où il était écrit '*Où demeures-tu ? Venez et voyez ...!*' Ah ! ce petit "*et*" qui veut dire la même chose !

Il savait le traduire maintenant : Marcher, devenir un passant, ne pas s'installer, donnera d'entrer dans un voir autrement. C'est dans le fait de venir qu'il sera donné de voir. Le voir se fait en marchant.